

IL LIT, IL NE LIT PAS, À QUI LA FAUTE ?

Bernadette FROSTIN

La fondation SIMON I. PATINO a organisé à GENÈVE, les 9 et 10 février 1984 un colloque international sur la promotion de la lecture sous les auspices de l'IBBY et intitulé :

LIVRE, LECTURE, ENFANTS.

Bernadette FROSTIN, bibliothécaire à FOS sur Mer et membre de l'AFL nous a communiqué son intervention sur l'animation, hors des sentiers battus, pour promouvoir la lecture par la coéducation.

Il existe aujourd'hui en France, une grande émotion devant l'importance de l'illettrisme. L'ensemble des institutions participant à l'éducation des jeunes (école, famille, bibliothèques, services sociaux...) est confronté à cette réalité: les jeunes lisent peu et mal.

À l'école, la multiplicité et la sophistication des méthodes d'apprentissage de la lecture ne parviennent pas à lutter contre l'échec. Les enseignants, de plus en plus nombreux, réalisent bien que l'école donne peu le goût de lire : leur fonction est d'apprendre aux enfants à lire, pour qu'ils puissent ensuite apprendre les différentes matières du programme; et par classe de 25 ou 30, tout le monde est logé à la même enseigne. Chaque enfant existe peu dans ce collectif, et sa réussite dépend de sa capacité à bien lire. Ses difficultés de lecture vont être un handicap pour toutes les autres matières. Son orientation va alors dépendre de cette capacité, beaucoup plus que de ses goûts.

L'origine sociale des enfants reste dans la plupart des cas déterminante, et les familles le savent bien: la mauvaise qualité du travail de leurs enfants à la maison est si souvent incriminée! Mais certains parents comprennent de plus en plus qu'ils auraient peut-être mieux à faire que de s'ennuyer avec leur enfant sur une page de lecture, ou de "sécher" sur un devoir de mathématiques!... Le rôle qu'on leur demande de jouer est injuste, parce qu'il est trop lié à leur propre réussite ou leur propre échec scolaire.

Ce "plaisir de lire" qui manque si fort aux enfants, et dont on parle si souvent, c'est dans les sections-jeunesse des bibliothèques qu'on peut le trouver. On a enfin créé un lieu dans lequel l'enfant peut vraiment choisir, lire librement, sans contraintes, sans contrôle, seul, ou avec d'autres...

Un lieu dans lequel il peut rencontrer des adultes qui connaissent les livres, qui les racontent, avec lesquels il peut discuter et exister comme individu. Mais, une bibliothèque vivante ne touche que 25% de la population, et les bibliothécaires savent bien que les 75% d'habitants qui ne la fréquentent pas n'ont pas choisi de ne pas lire! Ils savent bien aussi, que les 25% qui sont leurs lecteurs, trouvent dans les bibliothèques ce plaisir de lire, parce qu'ils ont déjà découvert quelque part le goût de lire.

Bien sûr, ces constats sont de nature à provoquer l'émotion qui se ressent actuellement très fort. Et les services sociaux qui en sont réduits si souvent à "assister" leurs usagers en difficultés de lecture et d'écriture, ne peuvent que s'associer à cette émotion.

Mais les institutions sont si bien cloisonnées, que chacun incrimine l'insuffisance de moyens qui lui sont donnés. Et ceux qui se posent des questions vont tenter de résoudre leur problème dans la spécificité de leur rôle vis à vis des jeunes, de façon à lutter, à rivaliser avec tous les facteurs

d'agitation, de dispersion, qui détournent (pense-t-on) les jeunes de la lecture: la télévision, la démocratisation des loisirs, l'instabilité des familles, la perte du goût de l'effort... que sais-je encore ?

On va donc "faire de l'animation"...

Au milieu de cette agitation dans laquelle vivent les jeunes, quel rôle de séduction veut-on faire jouer à l'animation pour revaloriser la lecture ?

L'animation ne risque-t-elle pas d'être une agitation supplémentaire ?

Il y a de multiples exemples d'animations effectuées autour de la lecture, pour tenter de séduire les jeunes. Je cite en vrac : l'heure du conte, la visite d'un auteur, d'un illustrateur, la location d'une exposition, l'écriture d'un livre, d'un journal, le compte-rendu d'une lecture, le club de lecture, la création de montages audiovisuels, de pièces de théâtre, d'ateliers d'expression graphiques... etc. Certaines bibliothèques deviennent de véritables médiathèques dans lesquelles l'écrit voisine avec tous les autres moyens d'information.

Toutes ces techniques sont excellentes, lorsqu'elles sont un outil pour amener les non-lecteurs à rencontrer les écrits, et pour permettre à chacun de s'exprimer. Mais elles sont tellement souvent systématisées, employées comme recettes, plaquées dans des lieux sans aucune participation des usagers ou des habitants !... L'animation n'est plus utilisée alors comme moyen de faire connaître les écrits, et encore moins de permettre l'expression: elle est devenue le but. Et c'est le livre qui est devenu pour les animateurs le moyen de faire de l'animation, du spectacle, de l'agitation, offerts "aux gens", à qui l'on demande de regarder bien sagement, et de jouer le jeu que l'on a pensé pour eux.

Si l'on ne réfléchit pas à cela, on risque de ne séduire personne, et surtout pas les non-lecteurs !... On risque surtout de ne parvenir qu'à sur-favoriser la minorité déjà lectrice... Réfléchir à cela, c'est réaliser qu'on se trompe lorsqu'on utilise l'écrit comme moyen de faire des animations.

Réfléchir à cela, c'est peut-être, avant tout, se demander pourquoi on cherche à faire lire à tout prix ?

L'alphabétisation, l'apprentissage de la lecture, tels qu'ils sont pratiqués, sont destinés à répondre au projet d'une société : il suffit que chaque individu connaisse le minimum nécessaire pour déchiffrer ce qui lui permet de travailler, et de payer ses impôts... Les informations, la culture sont données par ceux qui savent bien lire, et qui les restitueront à tous les autres, par l'audio-visuel et les diverses techniques d'animation.

Ce projet ne peut pas nous convenir !... Cette lecture "survie" ne peut pas nous satisfaire. Nous souhaitons que chacun puisse réaliser son propre projet.

Et pourquoi, après tout, le travailleur manuel n'aurait-il pas besoin de bien lire ?

Et pourquoi certains devraient-ils toujours attendre qu'une minorité lectrice pense pour eux ?

Alors, l'animation pour donner le goût de lire, qu'est-ce que c'est ? Animer, c'est donner de la vie : on n'anime ni des enfants, ni des écrits, les uns et les autres ont une vie.

Ce qu'il faut animer, c'est la rencontre de la vie des uns avec la vie contenue dans les autres.

Notre rôle d'adultes, c'est de faire connaître aux jeunes les écrits, dès la petite enfance, et ceci, dans l'ensemble des milieux dans lesquels ils vivent, et dans lesquels ils les rencontrent. C'est

aussi, de leur permettre d'en faire la discrimination, c'est-à-dire, de favoriser leur expression individuelle dans le collectif.

Il s'agit de restituer à l'écrit son pouvoir de communication, depuis l'étiquette de la boîte de conserve, l'affiche publicitaire, la lettre de la grand-mère reçue au courrier ce matin... jusqu'au livre qu'on lit avec l'enfant, et qu'il doit pouvoir aimer ou contester.

Il apparaît alors qu'aucun adulte faisant partie de l'environnement de l'enfant, ne peut rester en dehors de cette entreprise.

Faire de l'animation, C'est aussi décloisonner les institutions, les ouvrir sur l'environnement des jeunes. Il faut cesser, dans chaque lieu, d'exiger des enfants qu'ils vivent constamment en marge de ce qu'ils sont réellement.

Cette réflexion, il faut la faire ensemble. C'est le premier décloisonnement à pratiquer. Il ne s'agit pas d'une utopie, et nous sommes de plus en plus nombreux actuellement en France, à souhaiter cette co-éducation autour de la lecture des jeunes.

La Joie par les Livres, depuis sa création, il y a 20 ans, aide considérablement cette réflexion, par son centre de documentation, d'information et de formation, par ses publications, par ses interventions. Et le livre de Geneviève PATTE, "Laissez-les lire !", paru en 1978, reste d'une grande actualité, parce qu'il heurte encore beaucoup nos habitudes et nos mentalités d'éducateurs possessifs.

L'Association Française pour la Lecture, réunit tous ceux qui souhaitent sur leur terrain, militer pour mettre en pratique cette co-éducation autour de la lecture. Elle permet une théorisation sur ces pratiques, et une réflexion par ses publications et ses rencontres. "Lire, c'est simple quand c'est l'affaire de tous" : en même temps que le titre d'un de ses ouvrages, C'est un peu le grand thème qui anime les adhérents de l'Association Française pour la Lecture.

D'autres mouvements ou groupes pédagogiques, jusqu'alors très corporatistes, tentent d'associer à leurs réflexions, l'ensemble de leurs partenaires éducatifs.

Mais tous ces stages et journées de travail, sont la plupart du temps organisés en dehors des institutions, par des militants. Si la lecture doit être simple quand elle est l'affaire de tous, ce qui n'est pas simple du tout, c'est justement d'en faire l'affaire de tous, au quotidien !...

Nous avons tous été formés pour appartenir, et pour posséder, et non pas pour partager. Nous appartenons donc à une institution, et nous possédons des usagers. Il nous faut donc apprendre à partager nos compétences, et nous enrichir de celles des autres, dans le cadre même de notre travail. C'est-à-dire, que les militants doivent faire pression de l'extérieur, pour permettre à nos institutions d'évoluer, qu'elles soient famille, bibliothèques, école, services sociaux...

Dans les Bouches-du-Rhône, comme dans d'autres régions, nous avons créé une Association "Idées-Lire", qui regroupe des enseignants, des bibliothécaires, des libraires, des parents, et qui cherche à jouer ce rôle de pression.

Qu'est-ce qui peut changer sur le terrain, grâce à cette réflexion militante ?

Un exemple bien connu en France actuellement, de concrétisation de cette recherche, c'est la création de bibliothèques dans les écoles. Il s'agit d'une opération, souhaitée le plus souvent par des enseignants qui cherchent à améliorer leurs conditions d'enseignants. Les répercussions de

cette entreprise ne sont pas toujours perceptibles à l'avance, et pourtant elles peuvent en être considérables. Créer une bibliothèque, c'est souvent, au départ, permettre aux enfants de rencontrer davantage d'écrits, et d'améliorer par là, leurs capacités de lecteurs, par la variété, qui prend mieux en compte les désirs et les goûts de chacun.

Mais, gérer une bibliothèque est, une entreprise importante qui alourdit terriblement le travail des enseignants : il faut sélectionner les ouvrages, les acheter, les recouvrir, les classer, établir des fiches, et ensuite, faire de l'animation autour de ces livres... L'école fait donc appel aux parents pour toutes les tâches matérielles qu'elle-même ne peut pas assumer.

Mais les enseignants, dans leurs collectifs de 25 ou 30, ne parviennent pas beaucoup plus qu'avant à individualiser leurs contacts avec les enfants pour rendre les écrits accessibles à chacun d'eux. Et les parents, eux, se sentent exploités par l'école, et se lassent vite de recouvrir des livres... Et c'est alors bien souvent l'échec, malgré la bonne volonté de tout le monde. Les uns et les autres incriminent l'école de ne pas donner les moyens de parvenir à sa mission.

Mais l'échec ne vient pas de l'insuffisance de moyens donnés à l'école, il vient surtout du fait que l'on veut faire de la lecture un problème uniquement scolaire.

Dans certains lieux, les choses ont vécues autrement : les parents participent réellement au fonctionnement de la bibliothèque scolaire. Ils n'y viennent pas pour autant suppléer une carence : ils amènent de l'extérieur ce qui manque à l'école pour que les enfants n'y vivent pas en marge de leurs réalités. L'ouverture de l'école permet alors à l'ensemble des partenaires de se réapproprier un rôle dont on les a dépossédés, parce qu'on en a fait l'affaire de spécialistes.

Autour de cette nouvelle conception de l'éducation, je voudrais citer quelques exemples d'actions qui souhaitent favoriser cette réappropriation.

À la demande de l'animatrice d'un foyer de personnes âgées, la section jeunesse de la Bibliothèque Municipale a organisé des après-midi "contes", entre adultes. Le but de cette activité était de faire redécouvrir le plaisir de raconter. En effet, le brassage des populations fait souvent que, dans les villes, les personnes âgées vivent sans petits-enfants, et les enfants sans grands-parents. À la suite de cette expérience, des personnes âgées vont aller raconter des histoires dans une école maternelle.

À l'occasion d'une semaine de réflexion sur la femme, proposée par la municipalité sur toute la ville, un club de lecture a eu lieu, dans ce même foyer. Autour d'un livre pour enfants, mettant en présence trois générations de femmes (la grand-mère, la mère, la fille), des mères d'une association de parents et leurs filles sont allées en discuter avec des personnes âgées qui avaient lu et aimé ce livre¹.

Un centre social a organisé un stage sur la lecture des jeunes, auquel ont participé des parents du quartier, des animateurs et quelques enseignants. À la suite de cette animation, l'Inspecteur de l'Éducation Nationale de la circonscription a proposé aux enseignants, dans le cadre de leur travail, un stage d'une semaine, ouvert aux parents, autour de la création des bibliothèques dans les écoles.

¹ "Le fauteuil de grand-mère" Charlotte HERMAN, de traduit de l'américain, aux Éditions Flammarion Castor poche.

Cette année, une bibliothèque municipale va proposer une animation sur la poésie, avec la participation d'un intervenant extérieur. Cette animation démarrera par deux stages d'ateliers d'écriture pour adultes, (enseignants, bibliothécaires, parents, animateurs...). Ces stages seront suivis de deux mois de travail effectué par ces adultes avec les jeunes dans les écoles, à la bibliothèque, dans les centres sociaux, avec l'aide de l'animateur: travail d'écriture, mais aussi connaissance de poètes. À la suite de ces deux mois, une exposition et des rencontres permettront de mettre en commun les créations réalisées.

Ce ne sont que quelques exemples d'actions, souvent ponctuelles, mais dans lesquelles les différents partenaires sont dans une situation de réel partage de compétences. Actions par lesquelles les acteurs cherchent à transformer leur quotidien et, par là, à créer pour les jeunes des situations de lecteurs plus cohérentes. L'animation n'est plus conçue par un petit nombre de bons lecteurs qui l'offrent, comme une action fermée qui a un début et une fin, à des spectateurs passifs (avant, il ne se passait rien, et après, il ne reste qu'un souvenir...). L'animation, là, est un facteur d'évolution, parce que la vie du collectif qui a vécu ce temps fort ne peut plus être tout à fait la même par la suite.

Je disais tout à l'heure, que les répercussions de cette entreprise de co-éducation devaient être considérables, même si elles ne nous sont pas toujours perceptibles à l'avance. En effet, les enjeux, à court terme, sont de rendre notre travail plus cohérent, plus efficace...

Mais, permettre l'expression personnelle de chaque enfant dans le collectif, n'est-ce pas envisager, à plus long terme, que ce collectif puisse évoluer constamment par l'apport de nouvelles personnalités ?

Vouloir cela, c'est donc aussi vouloir que les enfants soient les moteurs de l'évolution de nos institutions. Et je pense à tous les enfants que l'on dit "défavorisés" parce qu'ils sont de milieux peu intellectuels, ou parce qu'ils sont immigrés (étrangers, ou d'autres régions de France)...

Peut-être auront-ils alors, enfin, la possibilité d'exister, autrement qu'en étant "intégrés" à tout prix, ou exclus, parce qu'ils interviendront comme acteurs sur la transformation de notre culture.

Bernadette FROSTIN